

## Les Prêtres et Aumôniers militaires

A la mobilisation française de 1914 une centaine de prêtres rejoignent les formations sanitaires pour être affectés dans les Groupes de Brancardiers de Division et de Corps d'Armée ; par ailleurs 25 000 ecclésiastiques sont mobilisés et sont incorporés au Service de Santé mais aussi dans les unités combattantes.

A côté des aumôniers reconnus par la hiérarchie militaire il y aura les aumôniers mobilisés et bénévoles dans leur fonction.

Le rôle principal des ecclésiastiques, pour la plupart catholiques, est de secourir les blessés sur le terrain, de les amener aux abris, de leur prodiguer des soins, et d'exercer leur sacerdoce en administrant les sacrements pour assister les mourants. Ils ont un rôle de confident, de confesseur.

Ils exaltent bien souvent le patriotisme, le civisme du combattant, l'obligation d'accomplir son devoir, le préparant au sacrifice suprême. Certains accompagnent même les vagues d'assaut.

Une circulaire du 28 mars 1918 définit la nature et le partage des missions : un titulaire se trouve affecté aux ambulances et aux services, deux voire trois volontaires visitent les corps de troupe.

Dans un Corps d'Armée, deux titulaires se consacrent aux formations sanitaires et aux éléments non endivisionnés. Les bénévoles, non reconnus par le Ministère, ne font l'objet d'aucun commentaire mais ils assureront leur fonction appuyés par les officiers du Régiment.

De manière générale, dans chaque Division, un aumônier titulaire assure un service religieux dans chaque Régiment. Un prêtre soldat, aumônier bénévole se trouve dans chaque bataillon aidés par deux confrères volontaires.

Les aumôniers officiels relèvent de l'autorité administrative du Médecin-Chef. Sur le plan canonique ils relèvent de l'évêque de leur diocèse.

En juin 1918, les ministres du culte titulaires et aumôniers volontaires sont au nombre de 500, soit un ecclésiastique pour 4000 à 5000

hommes. Il y a un pasteur pour 20 000 soldats et un rabbin pour 40 000 soldats.

On estime qu'il y a eu, durant toute la guerre, entre 800 et 1 000 aumôniers catholiques et environ 30 000 combattants qui étaient prêtres (19 000), séminaristes (4 000), religieux ou novices (7 000). En revanche, le nombre des religieuses qui ont servi dans les hôpitaux à l'arrière ne peut pas être vraiment établi. Quant aux pasteurs et rabbins, ils auraient été respectivement 68 et 23 aumôniers. Les troupes musulmanes (Tirailleurs africains et maghrébins) ne bénéficiaient pas d'imams et la fonction rituelle pour les tués y était remplie sur la base de l'initiative individuelle.

Les pertes chez les ecclésiastiques sont lourdes, au total ce sont 1571 religieux qui sont morts au combat ou des suites de leurs blessures

Le taux des pertes de 16 % est comparable à celui des pertes de l'ensemble des combattants, et supérieur à celui du clergé séculier (12,7 %).

Des religieuses, plus de 16 000, participèrent également au conflit. Elles servirent comme infirmières dans les ambulances et les hôpitaux militaires, poursuivant une vocation de soignantes que beaucoup exerçaient déjà auparavant. Près de 400 d'entre elles sont décédées de maladie ou à cause des bombardements, quand elles étaient à proximité du front.